



Philippe Munger à quelques pas du Disco-Club PhM

## PHILIPPE MUNGER

un disquaire  
au XXI<sup>e</sup> siècle  
interviewé par  
Noé Tavelli

**PhM.** Pour ce qui est du magasin, c'est une longue histoire si l'on remonte à ses origines. **Disco-Club\*** existe à Genève et sous le même nom depuis plus de soixante ans. De ce fait, c'est l'un des plus anciens magasins de disques jazz de Genève, du moins celui qui est resté implanté à la même adresse le plus longtemps sans discontinuer. C'est grâce à **Paul Meyer** que le magasin existe sous sa forme actuelle. À l'époque, le magasin ne vendait que des vinyles, principalement du jazz. Sous l'impulsion de Paul, Disco-Club a commencé à intégrer des musiques du monde (il en était passionné). Après la disparition tragique de Meyer en 1988, Disco-Club a été repris par **Marco Leschot** qui a tenu le magasin pendant une bonne douzaine d'années. En 2003, Marco désirait remettre l'affaire et c'est là que l'aventure Disco-Club a commencé pour moi.

**NT.** J'imagine que le choix de reprendre Disco-Club ne s'est pas fait du jour au

**Noé Tavelli :** Bonjour Philippe, comment vas-tu ?

**Philippe Munger :** Je vais très bien, je suis à la montagne et je profite d'une petite pause bien méritée après une année des plus particulières !

**NT.** J'imagine en effet ! Aujourd'hui, j'aurais voulu te demander de nous raconter l'histoire de ce magnifique magasin de disques et de vinyles qu'est Disco-Club. J'aurais aussi été curieux de savoir quel parcours de vie t'a amené à ce poste.

*lendemain. D'où t'est venu le désir de devenir disquaire ? Quels rôles avaient la musique et les albums dans ta vie jusque-là ?*

**PhM.** Je pense que ma passion pour la musique remonte à mon enfance. Je ne suis pas né dans une famille de musiciens, mais mes parents écoutaient beaucoup Bach, Ella Fitzgerald et Jacques Brel entre autres. Mon père disait m'avoir bercé des heures durant au son des *Concertos brandebourgeois*. J'imagine qu'il a dû en rester quelque chose !

Lorsque j'avais treize ans, un vieux piano un peu pourri est entré dans notre maison. J'ai rapidement été attiré par cet instrument et jouais de mon propre chef en « repiquant » à l'oreille des morceaux divers, de Bach aux Beatles. C'est cette pratique qui m'a amené à écouter du blues, de la pop, Jimmy Hendrix ou encore Erroll Garner. Par la suite, mes parents ont tenté de me faire suivre des cours de piano classique auprès d'un professeur. Hélas j'avais une certaine aversion pour le solfège. Les cours n'ont donc pas duré.

Déménageant à Genève vers dix-sept ans pour commencer un apprentissage chez Swissair, j'y ai accompli une carrière de fonctionnaire, poursuivie à l'Organisation mondiale de la Santé, toujours dans la logistique aérienne. Dès mon arrivée à Genève, je fus attiré par le magasin Disco-Club que je fréquentais occasionnellement en tant que client au début des années 1970. À l'époque, c'est grâce à Paul Meyer que j'ai découvert des artistes tels que Dollar Brand, Bud Powell ou Teddy Wilson. J'ai également tenté d'approcher divers professeurs de piano jazz, sans succès, et ai donc continué de pratiquer dans mon coin



jusqu'à l'âge de trente-cinq ans en véritable « analphabète de l'écriture musicale ».

**J'ai alors eu l'immense chance de rencontrer le pianiste Michel Bastet,** et de rejoindre ses ateliers piano qu'il animait à l'AMR. L'approche de Bastet, sa bienveillance et la confiance musicale qu'il m'a immédiatement accordée furent pour moi une ouverture fantastique sur le piano mais aussi sur l'histoire du jazz. Il m'a fait découvrir un grand nombre d'artistes dont j'ignorais l'existence. Ma passion pour la musique s'en est vu renforcée et amplifiée.

Fin 2000 (il y a déjà vingt ans !) je choisisais de quitter mon emploi de fonctionnaire pour m'accorder deux années sabbatiques.



Le Disco-Club, rue Terreaux-du-Temple 22, Genève PhM

Je voulais profiter de ce temps pour me consacrer à la montagne ainsi qu'à la musique en participant à divers ateliers en tant que pianiste accompagnateur. Au terme de cette césure, je ressentais plus que jamais la place que prenait la musique dans ma vie. **C'est en 2003 que se présentait à moi l'opportunité de reprendre le magasin Disco-Club.**

**NT. Ça n'a pas dû être tout simple. Quelle expérience avais-tu ?**

**PhM.** Oh, en effet, je me suis véritablement improvisé disquaire. Je n'avais aucune formation en la matière et à vrai dire aucune idée de l'étendue du domaine sur le plan du jazz d'abord, mais également des musiques du monde. Je me suis immergé dans cet univers qui, au-delà de la musique, implique également des compétences en matière de gestion commerciale et comptable, entre autres.

**NT. J'imagine que les challenges ont dû être nombreux, qui plus est dans un monde de plus en plus numérique où le disque a tendance à perdre du terrain. Ayant pu passer du temps au magasin en tant que mélomane, mais également à tes côtés, je me suis rapidement rendu compte que le Disco-Club à la Philippe Munger n'est certainement pas juste un commerce de disques. Comment conçois-tu le rôle de Disco-Club ?**

**PhM.** Je suis plutôt réfractaire aux nouvelles technologies. Certes, Disco-Club a un site internet, mais je ne suis sur aucun des réseaux sociaux. Ne sachant pas télécharger un morceau de musique sur internet, je suis vraiment de la « vieille école » ! Ce que je constate, c'est que malgré ce que l'on tente de nous faire croire, il y a toujours un noyau dur de gens qui, comme moi, sont attachés à l'objet du disque, à sa pochette,



«Petit concert privé» au Disco-Club, Philippe Munger au piano PhM

son livret. Mon rôle en quelque sorte répond à une demande, objectivée par le regain d'intérêt pour le vinyle, par exemple. Le numérique c'est le privilège d'avoir tout sous la main rapidement, gratuitement, en quantités incroyables, pratique pour faire des découvertes. Parfois aussi, cette forme de boulimie a amené certains usagers à revenir à des supports plus « anciens ». Mais à Disco-Club, la démarche va au-delà de la simple notion de l'objet. Il y a surtout la dimension humaine. On m'a souvent suggéré de mettre mes articles en ligne, pour vendre sur internet, etc., or cet exercice ne me plaît guère. **Personnellement, si je fais ce métier, c'est en grande partie pour privilégier le contact humain.** Ces dix-huit années passées à Disco-Club constituent une aventure humaine magnifique faite de **rencontres, échanges, partage**, toutes générations confondues. En 2014, un piano à queue a fait son arrivée au magasin, ce

qui a donné une dimension supplémentaire à mon activité puisque j'y organise de **nombreux petits concerts privés** très appréciés, par leur caractère intime, leur convivialité et la proximité entre le public et les musiciens. Mon seul regret est de ne pas disposer d'une plus grande surface afin d'en faire une sorte de « magasin-café ».

**NT. Oui, cette proximité et convivialité me semblent en effet être un des aspects primordiaux de Disco-Club, qu'on soit un habitué du lieu ou un nouveau venu.**

**PhM.** En effet il y a un réel aspect social. Mon expérience m'a convaincu qu'il y a une envie et un besoin de revenir à des choses plus essentielles, en remettant le facteur humain au centre. Chacun constate que plus on dispose de moyens de communication, moins on communique.

“...je fais ce métier en grande partie pour privilégier le contact humain.”

**NT.** Avec ces années de rencontres et d'échanges j'imagine que tu dois avoir quelques belles anecdotes à nous raconter, des rencontres particulières.

**PhM.** Il y en a en effet. J'ai souvent raconté l'anecdote suivante : peu de temps après avoir repris le magasin, en 2005 je pense, j'ai vu **Dollar Brand** (Abdullah Ibrahim) entrer dans le magasin. Pour moi c'était un événement, vu mon admiration pour le personnage. Je me suis avancé pour le saluer. Mais lui, sans me voir, s'est presque prosterné à l'entrée du magasin. Il m'a simplement alors déclaré avec émotion, avoir « un grand respect pour ce lieu ». Ses raisons m'étaient connues : Paul Meyer l'avait aidé à fuir l'Afrique du Sud en plein apartheid dans les années 1960 et avait également produit un de ses disques majeurs (le concert de Nyon en 1978). Dollar Brand est revenu deux ou trois ans plus tard dans les mêmes circonstances, alors qu'il donnait un concert au Victoria Hall. C'était devenu pour lui une sorte de rituel en hommage à Paul Meyer. J'étais à la fois honoré de le voir ici, et en même temps un peu déçu de ne pas pouvoir vraiment partager et échanger avec lui. Fin janvier 2020, à 85 ans, il était à nouveau en concert au Victoria Hall. Cette fois, j'ai attendu la fin du concert et suis allé le voir. Quand j'ai évoqué le nom de Disco-Club, il s'est montré très ému, partageant avec moi quelques souvenirs remontant aux années septante, relatant son attachement à Paul Meyer ainsi qu'à sa famille. Cela donnait soudainement sens à ses visites éclair au magasin !

Cette anecdote me touche beaucoup. De tout temps, Disco-Club a été un lieu de rencontres pour les musiciens. Tu as vu

toi-même que j'ai dans le magasin des photos de personnages tels que **Buck Clayton**, **Henri Chaix**, qui étaient des habitués du lieu. Il y eu aussi **Sir Charles Thompson** qui était un régulier du magasin. Plus récemment, j'ai eu la visite de **Tigran Hamasyan**, **Jan Lundgren**, **Birelli Lagrène**, ainsi que nombre de remarquables musiciens locaux qui seraient trop nombreux à énumérer ici !

**NT.** Donc vraiment un lieu de rencontres !

**PhM.** Oui. Il y a aussi une autre anecdote amusante. Un samedi matin, le pianiste Jan Lundgren m'avait rendu visite au magasin. Il s'est assis à mon piano et s'est mis à jouer alors que je m'occupais de mes clients. Certains d'entre eux ignoraient qui était ce magnifique pianiste. Parmi eux, une dame est venue vers moi en me chuchotant « qu'est ce qu'il joue bien le monsieur » et moi de lui répondre avec malice « oui, c'est un de mes élèves. Je lui fais travailler sa main droite ». J'ai bien sûr fini par lui expliquer de qui il s'agissait ! Plus sérieusement, grâce aux clients, aux habitués, aux nombreux musiciens venant au magasin, j'ai pu tisser des liens d'amitiés assez fantastiques. L'aspect mercantile devient secondaire et personnellement, je ne me suis jamais considéré comme un commerçant dans l'âme. **Mon rôle, pour moi, consiste avant tout à transmettre et à partager ma passion, de manière libre et improvisée... comme le jazz !**

**NT.** L'année 2020 arrive gentiment à sa fin. Elle a certainement été une année particulière pour nous toutes et tous. Comment imagines-tu 2021 ? As-tu des projets pour les temps à venir ?

rencontrer la perle rare qui voudra perpétuer cette belle aventure et reprendre les rênes de Disco-Club.

**NT.** J'admire beaucoup l'importance que tu apportes à la survie du magasin. C'est un lieu comme il n'en existe plus beaucoup. Ce serait magnifique s'il pouvait continuer d'exister.

**PhM.** Absolument. D'ailleurs cet engouement renouvelé pour le vinyle sera peut-être une planche de salut pour le magasin. Dans les années 80, on avait peut-être trop vite « enterré » le vinyle. Qui aurait osé imaginer trente ans plus tard qu'il serait à nouveau sur le devant de la scène. De nos jours, c'est le CD qu'on semble vouloir abandonner. Or, s'il est statistiquement vrai que les ventes de CDs (chez les majors) sont en baisse en termes d'unités, le nombre de nouvelles sorties, parfois confidentielles et de plus en plus recherchées, démontre l'intérêt de ce support et la nécessité d'une promotion via les disquaires spécialisés avertis. **NT**

**PhM.** En effet, l'année a été difficile pour tout le monde. Je ne fais pas exception à la règle. En toute sincérité, **Disco-Club doit sa survie en grande partie à ses clients et amis** qui, par leur soutien, leurs bons d'achat, m'ont aidé à passer ce cap difficile. Par leurs gestes et par leurs mots, ils m'ont été d'une immense aide, financière certes, mais aussi psychologique. Ils m'ont encouragé à garder le cap. J'aurais vu d'un très mauvais œil la disparition du magasin par rapport à tout ce qu'il représente, notamment vis-à-vis de tous ceux qui ont contribué à le faire vivre. J'y ajoute bien sûr ma femme Françoise, toujours pleine d'encouragements, qui m'apporte au quotidien son aide précieuse et ses idées originales.

Pour 2021, j'espère pouvoir à nouveau organiser les petits concerts-apéros tant appréciés, qui nous manquent beaucoup. D'autre part, et à plus de 67 ans, désirant me consacrer à des projets autres que Disco-Club, je saisis l'occasion que tu me donnes ici pour lancer un appel solennel :

\*NDLR : Disco-Club fut créé dans les années 60 par Alain Du Bois (g, b)



Plus d'informations sur Disco-Club : <http://disco-club.ch/?lang=fr>

PhM